

XII.

QUINCARNON.

Les livres ne tirent pas toujours leur importance de leur mérite réel ; c'est une valeur relative qui sauve de l'oubli beaucoup de volumes insignifiants au fond , et qui leur donne du prix. Quand ces livres conservent une page d'histoire , un trait de mœurs ; quand ils ont le bonheur de se rattacher à quelque beau monument , c'en est assez pour qu'ils doivent vivre et être entourés de soins par les hommes amis des choses antiques. Du reste , telle est la nature bizarre de l'homme qu'il fait beaucoup plus de cas des objets vils , mais rares , que des objets précieux mais communs. On recherche un bouquin rongé des vers ; on l'envoie s'endimancher et se rajeunir chez Simier , et on l'étale pieusement dans les rayons d'une riche bibliothèque. Voilà le triomphe du vrai bibliomane ! c'est son bonheur , c'est sa vie !

A ceux qui voudront écrire quelque jour l'histoire de notre magnifique primatiale de Saint-Jean , ou celle de l'église de Saint-Paul , que Leidrade , archevêque de Lyon , citait déjà dans une lettre à Charlemagne , nous indiquerons deux opuscules presque introuvables , et qui dès lors , surtout avec la rareté des matériaux deviennent très-précieux. L'auteur , *le sieur de Quincarnon , escuyer , ancien lieutenant de cavalerie et commissaire de l'artillerie* , c'est le titre qu'il prend , nous est tout-à-fait inconnu. Il écrivait dans la seconde partie du XVII^e siècle , à une époque où la langue française s'enrichissait de chefs-d'œuvre. La lecture de ces deux opuscules ne